

PLANET DIVERSITY – Planète Diversité

15 mai 2008, Bonn, Allemagne

Rapport final des participantes de l'atelier "Femmes, diversité et agriculture: stratégies pour la survie et la solidarité"

Claudia Gimena Roa (Colombie), Rosalie Ouoba (Burkina Faso), Donna Takitimu (Nouvelle Zélande), Jean Grossholtz (USA), Marina Meneses Velázquez (Mexique), Sabine Brückmann (Allemagne)

Claudia Gimena Roa:

Nous sommes des femmes activistes, des paysannes, des femmes indigènes originaires de différents pays. Nous parlons en notre nom et au nom de toutes les femmes du monde n'ayant pas de voix. Car, en plus de dictatures sociales et de gouvernements antidémocratiques sans respect pour les femmes et les populations locales, nous connaissons la dictature d'un modèle qui rend les femmes invisibles et mésestime leur compétence et leur créativité.

Ce modèle dominant oublie que, en plus de donner la vie aux enfants habitant notre planète, nous conservons la souveraineté et la sécurité alimentaire, nous travaillons pour la paix, nous préservons les semences, nous perpétons nos traditions et notre histoire au cœur de notre alimentation.

Notre rôle en tant que femmes est de nous opposer aux modèles qui détériorent nos communautés en privatisant la vie, l'eau et le patrimoine génétique, en imposant des monocultures, des agrocarburants et en volant nos savoirs.

La lutte des femmes ne doit pas se laisser fragmenter. Cette lutte, nous la faisons avec nos compagnons, hommes et femmes. Cette lutte est celle pour l'égalité entre femmes et hommes et pour l'égalité sociale, écologique et ethnique.

Rosalie Ouoba:

Je travaille avec les femmes de l'ouest du Burkina Faso et du Tchad. Je suis très heureuse d'avoir participé à cette réunion pour la biodiversité et cela me fera un grand plaisir de partager les décisions suivantes avec les villageoises de mon pays:

- Nous exigeons que le rôle des femmes dans la production agricole soit reconnu et apprécié à sa juste valeur.
- Nous demandons à ce que le droit des hommes, à décider eux-mêmes ce qu'ils produisent et ce qu'ils mangent, soit respecté.
- Nous réclamons que les agriculteurs soient informés et qu'ils aient le droit de refuser les OGM (organismes génétiquement modifiés), la révolution verte et tout mode de production qui ne bénéficierait pas à leur communauté et à eux-mêmes.

Donna Takitimu:

Je suis la représentante de notre nation indigène les Te Whanau a Apanui. Nos ancêtres ont signé un contrat avec la couronne britannique dans un pays connu aujourd'hui sous le nom de Nouvelle Zélande.

Nous, les femmes, nous nous sommes retrouvées ici pour affirmer nos droits fondamentaux vis-à-vis de la biodiversité. Nous ne voulons pas de grandes entreprises capitalistes sur nos territoires.

La diversité des semences a dominé les discussions sur la diversité biologique de cette semaine, malgré le fait que 2/3 de notre planète soit recouvert d'océans. C'est donc un ordre du jour anthropocentrique.

Les femmes jouent un rôle spécifique dans la diversité des plantes cultivées, c'est pour cela il ne suffit pas de parler seulement sur l'égalité de sexes.

La monoculture des esprits a « standardisé » les pensées. Mais nous les femmes, sommes fières, nous avons reçu le savoir de nos ancêtres femmes et RIEN ne nous empêchera de jouer notre rôle de mères et d'enseignantes afin de transmettre notre savoir traditionnel à la prochaine génération.

L'ingénierie génétique et la biopiraterie sont méprisables. Le système de brevet est inapproprié dans l'utilisation de notre savoir traditionnel.

Le développement doit respecter les terres des populations indigènes ainsi que leurs droits à la nourriture et à l'eau. Les gouvernements doivent respecter les peuples indigènes, ainsi que nos savoirs collectifs et notre relation à la terre et aux océans. Oui, nous allons influencer l'avenir !

Jean Grossholtz:

Nous voulons exprimer notre remerciement à la Banque Mondiale et à l'ONU, pour le financement d'une étude réalisée par l'IAASTD durant 4 années. Ce rapport conclut que nous pouvons nous attendre à un désastre global si nous continuons dans la direction actuelle. Un changement est donc absolument nécessaire, afin de sécuriser la continuation de la vie et un environnement vivable sur notre planète. Le rapport en conclut que nous avons besoin d'une agriculture locale et durable, basée sur des fermes biologiques souveraines sur leurs semences, et sans OGM, créée et maintenue par des paysans pour le marché local. L'orientation vers une agriculture industrielle et une nourriture bon marché nous a amenée vers un immense gaspillage. Il est temps d'écouter ceux qui luttent contre cette politique depuis des dizaines d'années. Nous devons nous détourner d'une économie purement matérielle, et nous tourner vers une économie répondant aux besoins de la vie.

Marina Meneses Velázquez:

La biodiversité est menacée ainsi que les femmes, les cultures indigènes et l'humanité en général. Ce n'est pas un hasard si les structures patriarcales sont basées sur le dédain du rôle des femmes, vis-à-vis du soutien à et de la création de biodiversité. Pour cette raison on a rendu ce travail fait par des femmes invisible, et on a ignoré que les femmes représentent la biodiversité et la culture.

Dans cet atelier nous avons pu faire la connaissance de femmes venant de cultures diverses et du monde entier, partager leurs expériences et échanger des idées. Il était très impressionnant de voir et d'apprécier leurs efforts pour la protection et la survie de la biodiversité.

Il était aussi très important d'apprendre que toutes les femmes au nord et au sud ont souffert des conséquences de la vision patriarcale, sous-tendant les projets de production de nourriture et de productions industrielles en général.

Nous en sommes arrivées à la conclusion que nous devons changer les structures patriarcales qui ont mené à la destruction de la biodiversité et des cultures du monde. Les OGM, les agrocarburants et les monocultures sont uniquement orientés vers le profit économique, au lieu de couvrir les besoins de vie indispensables de la

communauté. Nous devons nous concentrer sur la tâche et les besoins spéciaux des femmes. Ce qu'il reste encore aujourd'hui, a été conservé grâce aux femmes. Pour cette raison notre objectif principal est une économie durable basée sur des valeurs comme la diversité, la dignité, l'identité culturelle et surtout, le respect de la vie.

Sabine Brückmann:

Les femmes en Europe pour un avenir commun (Women in Europe for a Common Future) ont un slogan : « Nous avons besoin de deux yeux pour voir correctement. » Avec un œil de verre ou en étant aveugle, on ne le peut pas. Il en va de même avec la diversité et les femmes, dont la contribution doit être reconnue au même titre que celle des hommes. Les femmes ayant participé à nos ateliers sont unanimes : nous voulons vivre la diversité dans notre vie quotidienne. La diversité que nous voulons ne doit pas être cachée dans des banques génétiques, ni enfermée dans des brevets comme dans des coffres-forts, ni statufiée dans des musées ou dans des réserves. Nous, les femmes voulons vivre notre diversité.